

# «LEUR VOILE, J'AI ENVIE DE L'ARRACHER»

Des filles non voilées témoignent de la pression qu'elles subissent quotidiennement dans leur quartier à Paris, Lille, Mulhouse ou Avignon.

**L**e porter, ou pas. Elles ne le portent pas et se sentent agressées par les voiles qui prospèrent autour d'elles, leur renvoient l'image de la mauvaise Arabe, mauvaise musulmane, mauvaise fille. Le voile, Nadia, 22 ans, étudiante en arts plastiques à Lille, ne peut en parler qu'avec une boule dans la gorge. «*Quand je vois une fille voilée de mon âge, ça me fait mal. Physiquement mal. Dans mon quartier à Roubaix, avant, ni les filles ni les mères ne se voilaient. Les femmes de ma famille se sont battues, sont mortes pour pouvoir choisir leur vie, et là, c'est l'inverse.*» Louisa les déteste: «*Elles ont la gloire avec elle. Autour de moi, c'est des filles pas intéressantes qui s'y sont mises, nulles à l'école, moches. Moi, j'ai eu 17 au bac de français, et les voisines prennent la tête à ma mère parce qu'elles me voient sortir le samedi soir.*» Cette lycéenne de 17 ans est née et a grandi boulevard Ménilmontant (dans le XX<sup>e</sup> à Paris), au milieu d'enfants de toutes nationalités, librement du moins jusqu'à l'arrivée de familles «*islamistes*». «*C'est une guerre. Il n'y a pas de mort, mais des regards et des réflexions qui tuent. Dans mon quartier, les Kabyles qui tiennent des cafés sont considérés comme le diable, et nous, les filles, on n'ose plus se mettre en terrasse. Sous prétexte que j'ai une tête d'Arabe, ils me font des réflexions, même les jeunes analphabètes.*»

## «A cause des voisins»

Zeliha, 28 ans, a peur de passer, un jour, à l'acte. «*J'enrage, quand je les vois avec le voile. J'ai envie de leur arracher.*» Elle l'a porté, sous la contrainte de son père. «*Il nous obligeait à cause des voisins.*» D'origine turque, la jeune femme a quitté Quimper pour travailler à

Paris dans une association d'aide aux migrants. «*Mon père nous harcelait: "Tu vois la famille Unetelle, leurs filles ont le voile." Ma sœur s'est pris des torgnoles parce qu'elle ne voulait pas. C'est horrible la pres-*

*sion quand on vit tous les uns avec les autres. Tu fais un pas, et ton père en est aussitôt informé.*» De toutes les Turques qui l'entouraient à Quimper, elle est la seule à ne pas s'être mariée. «*Elles sont toutes voilées. Je les connais bien, ça n'a rien à voir avec la religion, c'est les maris qui les obligent.*» Quand elle retourne en Bretagne, les «*hommes de la communauté*» l'abordent: «*C'est quoi ce pantalon, il est où ton voile?*» Elle passe outre. C'est la force des plus déterminées.

Ouria, 21 ans: «*Sans religion, mais c'est impossible à dire, si tu es arabe, tu es forcément musulmane ou alors un monstre à supprimer*», en est venue aux mains, avec sa sœur voilée, avec des anciens camarades embringués dans l'organisation des Frères musulmans. C'est fini: «*Je ne fréquente plus que des Français ou des filles arabes qui fréquentent des Français.*» Elle a grandi dans un quartier «*français*» de Seine-Saint-Denis, sa mère est «*éduquée*» et l'a encouragée à étudier. Elle s'est battue parce qu'elle voulait discuter «*librement*». Le voile, «*c'est un non, plein de haine, c'est pas de sortie, pas de vie libre*». Pour elle, les filles voilées «*se trimbalent avec une pancarte "femmes réservées aux bons Arabes musulmans"*». C'est à l'école qu'elle a décidé d'être une Française «*de culture arabe*».

## «Ils nous font la morale»

Le ramadan, cette année, fut une épreuve: à cause de la télé, de Tariq Ramadan, «*des deux Françaises qu'on voyait par-*

*tout*» (les sœurs Lévy expulsées du lycée d'Aubervilliers, ndlr), «*les deux martyres*», selon l'expression de Lila, jeune vendeuse. Pendant toute cette période: «*J'ai vu des hommes venir vers moi. Un médiateur de Transpole (la société de transports urbains à Lille, ndlr) m'a demandé si je jeûnais. J'ai dit non, il s'est éloigné de moi, dédaigneux. Je n'existais plus pour lui*», raconte Nadia. Deux

hommes l'ont abordée pour lui dire qu'ils la voyaient souvent dans les bars. «*Un autre voulait me présenter une Française convertie et voilée, pour que je parle avec elle. Ils se mêlent de ma vie. Parfois, je me sens comme une proie: on peut me draguer, moi!*» Peau bistre, vastes yeux noirs et longs cheveux crépus, elle est née en France, fille de harki. Elle a rompu avec sa communauté, a quitté Roubaix, pour Lille. Dans son nouveau quartier, elle est «*cataloguée*», parce que: «*Je vis avec un Français, je bois du vin, je mange du fromage.*» A Carpen-

tras, dans le Vaucluse, Myriam, 16 ans, assure que «*cette année, c'était l'enfer*». Elle prépare un CAP de coiffure, se maquille en cachette, se fait des mèches dans le salon où elle est apprentie. Jusqu'à présent, elle n'avait pas d'opinion sur le voile. Maintenant, elle étouffe. «*Tous les jours, des barbus et des garçons connus pour faire de conneries venaient nous faire la morale: "C'est juste un conseil, tu devrais pas te maquiller, tu offenses ta famille et la religion." Même se promener avec un Discman, c'est péché!*» Ses parents ne savent pas lire, ils ont été «*trop durs*» avec les

ainées: «*Dans la famille, il y a eu des fugues, des drames. Nous, les deux petites, ils nous respectent, mais il ne faut pas qu'on fasse mal parler de nous.*» Quand elle aura son CAP, elle ira vivre «*dans un quartier où il n'y a pas d'Arabe*».

## «Direct en enfer»

A l'autre bout de la France, Mulhouse, un jour de ramadan. Majda fume dans une rue du centre-ville. «*Des Arabes m'ont calculée, ils m'ont dit un truc. Je leur ai répondu que s'ils n'étaient pas contents, ils n'avaient qu'à faire leurs valises et rentrer chez eux. Ils sont comme des chiens pour avoir des papiers français et critiquent la façon de vivre des Français. Moi, je vis en France, point.*» Pantalon moulant, accent alsaco-maghrébin, cette Marocaine naturalisée par un mariage avec un Français au sortir de l'adolescence («*pour ceux de la cité, j'irai direct en enfer à cause de ça*») s'«*embrouille*» presque tous les jours. Dans le «*bloc pourri*» où elle a grandi, elle se montre agressive parce qu'on la méprise. «*Je leur dis: "Enlève ton voile, t'es ridicule, je sais que tu as ton rouge à lèvres dans le sac."*» Son père, ouvrier, qui les a élevés «*à coups de ceinture*», est contre le voile. Elle ne sait pas

pourquoi. Ses tantes la défendent quand des voisines parlent mal d'elle. «*C'est pour dire: "Ma fille, elle est mieux que ta nièce, nous, on a une sainte dans la famille." Ces filles sont des "fausses jetonnes". Elles pensent que le voile égale: "Je suis vierge, moi." Tu parles.*» Elle raconte que la nouvelle

femme de son père porte le voile depuis qu'elle perd ses cheveux. «*Le voile, c'est le début. Après c'est: "Tu fais à manger et tu la fermes."*» Dans le quartier, des familles turques ont interdit à leurs filles, voilées, de fréquenter leurs amies non voilées. Rizlaine, 25 ans, les traite d'hypocrites: «*On n'est pas voilées, mais, contrairement à leurs filles, nous, on ne fume pas dans les cafés. Leurs familles les poussent à mener la*

guerre à l'école. Mais ils n'ont qu'à ouvrir des écoles coraniques ou retourner dans leur pays.» Mulhouse, encore, une ZUP où «plus un chrétien ne

passé», selon Noria, presque 20 ans, qui, elle, éprouve de la «pitié» pour celles qui se couvrent. Elle l'a porté, entre 10 et 14 ans. «La vérité, c'est que la

famille attend ça de toi. Ça passe par la gentillesse ou par les menaces. Quand t'es petite, les parents t'emmènent d'abord à l'école coranique, et après avec des paroles en arabe, des ●●●

# La commission Stasi prône une loi

## Les sages avaient quasiment achevé leur rapport sur la laïcité, hier soir.

La proposition d'une loi interdisant le port des signes religieux à l'école publique devrait bien figurer dans le rapport de la commission sur l'application du principe de laïcité dans la République présidée par Bernard Stasi. Mais, astuce, afin que les musulmans ne se sentent pas stigmatisés par un texte ressenti comme antifouillard, elle ne sera pas formulée en ces termes. Elle ne parlera, a priori, ni de signes religieux, ni ostentatoires, ni visibles. Hier soir, le principe en était acquis, la validation devant se faire aujourd'hui. La discussion se serait déroulée, en effet, en l'absence de René Rémond. Or cet historien, rompant avec le devoir de réserve que se sont imposés les sages, avait déclaré son opposition à une loi, devant l'assemblée des évêques de France, signe que le sujet est, pour lui, d'importance. Au fil des auditions – notamment des chefs d'établissement ou des enseignants, mais également des personnels

de santé ou d'un directeur de prison –, les sages se sont toutefois convaincus que le statu quo n'était plus possible. Et l'intervention de Jean-Paul Costa, le vice-président de la Cour européenne des droits de l'homme, venu leur dire que la France avait le droit de légiférer sur le port des signes religieux à l'école si elle le souhaitait, les a rassurés.

Reste que le rapport Stasi contiendra bien d'autres choses. «On est contents, ça va être vraiment riche», se réjouissait hier l'un des sages. Un état d'abord de la laïcité en France. Plutôt sombre. Les enseignants et autres infirmières ont dressé un constat dramatique du poids croissant de l'islam intégriste. Le rapport fera également une série de propositions censées redonner une nouvelle vigueur à la laïcité. À l'école donc, mais également à l'hôpital, dans les services publics en général et dans le monde du travail. Afin que les musulmans ne se sentent pas stigmatisés par une loi qu'ils risquent fort de ressentir comme antivoi-

le, la commission pourrait préconiser également des mesures censées faciliter l'aménagement de carrés musulmans dans les cimetières ou la construction de mosquées. Ces dispositions, de nature réglementaire, n'impliqueraient pas de modification de la loi de 1905.

Hier, des membres de la commission insistaient sur la volonté de faire œuvre pédagogique: «On souhaite écrire quelque chose de compréhensible par chacun, pas un rapport d'intellectuels. Entre deux mots, on va toujours choisir le plus simple, le plus compréhensible. On fait un effort de vraie pédagogie, pour quoi on a choisi telle option et pas telle autre...» Les sages avaient pensé, dans un premier temps, achever hier leurs travaux. Ils n'y ont pas réussi, et se retrouveront cet après-midi pour la touche finale. Leur rapport sera imprimé dans la nuit pour être remis jeudi à 9 heures à Jacques Chirac. ◆

CATHERINE COROLLER  
(Lire aussi en page 35)

PAR JEAN-MICHEL HELVIG

## Désarroi

Assurément, le voile prend la tête en ce moment. Mais si on la tourne, la tête, et que l'on regarde plutôt du côté de celles qui le rejettent, le fuient ou l'ont toujours ignoré, alors la perspective change. Ce n'est plus seulement l'affaire de quelques jeunes musulmanes qui seraient la proie de préjugés islamophobes. C'est l'affaire de l'immense majorité des

femmes de ce pays issues d'un lieu de culture musulmane et qui vivent, ou tentent de vivre, comme toutes celles qui n'ont pas, dans ce même pays, à devoir décliner sans cesse leur identité: libres de leurs choix professionnels et amoureux. Ce ne sont plus des poignées de «voilettes», instrumentalisées, volontairement ou non, par des stratégies de mainmise intégriste sur la foi musulmane ou soutenues par la commisération ambiguë de certains. Ce

sont bien davantage des femmes exposées à la pression d'environnements familiaux, de caïdats de cités, qui les somment d'abandonner leur singularité pour se soumettre à des lois d'un autre âge. Ce n'est que marginalement la question de l'exclusion scolaire de quelques-unes, toujours signe d'échec regrettable certes, mais plus largement le problème d'une école dont la sanctuarisation peut offrir une protection aux jeunes qui n'ont pas la chance d'avoir eu des

parents tolérants. Même si tous les handicaps sociaux ne tombent bien sûr pas avec le voile. Si la laïcité devait fléchir dans la mission qui lui incombe – et qui est inscrite au cœur du contrat républicain – de tenir rigoureusement à distance le religieux de l'espace public, ce serait montrer que la règle du jeu change. Pour le plus grand désarroi de celles (et de ceux) qui pouvaient espérer y puiser les ressources d'une émancipation.

**49%** des musulmanes vivant en France, selon le magazine *Elle* du 8 décembre, sont tout à fait favorables ou plutôt favorables à une loi interdisant le port visible de tout signe d'appartenance religieuse ou politique à l'école publique, 43 % y sont plutôt ou très défavorables.

Sondage réalisé par l'Ifop du 21 au 29 novembre auprès de 300 femmes

## Un «livret républicain»

sera distribué dans les écoles, collèges et lycées début 2004. Il comprendra des textes de référence sur la laïcité et la République destinés aux élèves, et un «guide d'action» offrant aux enseignants des réponses «concrètes et adaptées», en cas de dérapages racistes ou antisémites.

“ Je demande qu'au moins dans les pays démocratiques le fait de faire porter le voile aux mineures soit considéré comme une maltraitance psychique, une maltraitance physique, une maltraitance sociale et une maltraitance sexuelle. ”

Chahdortt Djavann, écrivaine française d'origine iranienne

## En Tunisie,

une circulaire interdit le port du voile islamique dans les établissements scolaires depuis les années 80. Depuis deux ans toutefois, le foulard refait surface. En mai, des étudiantes voilées ont été empêchées d'entrer en salle d'examen de plusieurs facultés. Pour avoir refusé d'ôter leur foulard, certaines ont été raduées devant des instances de discipline.

## La Turquie

est un pays strictement laïque depuis la proclamation de la République, en 1924, par Mustafa Kemal. Les signes extérieurs d'appartenance religieuse y sont interdits dans l'enseignement, la fonction publique et au Parlement. Dans les années 80, le voile islamique a toutefois fait sa réapparition sur les campus.

## En Algérie et au Maroc,

le port du voile n'est pas réglementé. Il est laissé au choix des intéressées. Sauf que, l'intégrisme musulman progressant, la femme subit des pressions de plus en plus fortes pour se voiler.

# Le foulard de France vu du Maghreb

Les regards sur la laïcité et la loi d'une Algérienne, d'une Tunisienne et d'une Marocaine.

### Salima Ghezali

Algérienne, écrivaine, vit à Alger

Ces jeunes filles qui s'accrochent à leurs foulards s'intègrent dans une société française qui a toujours procédé entre scandale et bienséance. Mais là se joue surtout une remise en cause du monopole sur les signes qu'exerce toute majorité politique, économique et culturelle dans une société. Ces filles qui affichent leur voile dans une société laïque sont le pendant exact de celles qui le refusent dans une société musulmane. La stigmatisation des unes et des autres procède du même refus de voir troubler l'ordre dominant. Que dans un cas on brandisse le respect de la religion, et dans l'autre celui de la laïcité, n'est paradoxal qu'en apparence. Ce qui compte en définitive, c'est de voir actionner un mécanisme répressif sous l'impulsion de la liberté que prennent les individus à l'égard du code dominant. La légitimation de la répression s'appuie toujours sur ce facteur d'«étrangéité». Il n'y a là ni axe du mal ni axe du bien, ni cheval de Troie ni martyr de la foi, mais une mise à l'épreuve de la capacité d'une société à respecter les individus qui la composent. Aucune majorité ne se laisse aisément contester le monopole sur les signes. Mais aucune société ne peut davantage s'appuyer durablement sur la répression.

### Sihem Bensédrine

Tunisienne, éditrice et journaliste, vit à Tunis

Dans un avion de Tunis vers Hambourg, je vois l'autre jour s'installer une jeune fille toute fraîche,

branchée. L'appareil décolle. Elle met un voile. Si ce choix est si important pour elle, pourquoi à Hambourg et pas à Tunis? Cela m'a rappelé mes études en France. Ma famille est musulmane, conservatrice, mais en même temps j'étais abreuvée de littérature française. Je n'ai ressenti le conflit qu'en arrivant à Paris. Là, les copines de l'élite étudiante me demandaient avec un racisme ordinaire si, dans nos villes, on se promenait en chameau. J'ai eu l'irrépressible envie de faire le ramadan, alors qu'à l'époque je me voulais marxiste. J'avais besoin de structurer une référence. Je comprends ces jeunes Françaises: si elles ne peuvent faire face à un autre niveau, elles le feront dans le prêt-à-penser. Mais, d'un point de vue purement stratégique, ont-elles choisi la meilleure arme? Si on interroge ce comportement de l'intérieur, le port du voile s'inscrit dans un système de valeurs qui

fait du corps de la femme un *awara*, une «indécence en soi». Ainsi, la femme ne serait vue que comme corps, et comme les hommes seraient des animaux en rut, incapables de se retenir (alors que les femmes, elles, seraient sans désir), il faut voiler les femmes. Cela, je le rejette de toutes mes forces. Au-delà, le débat que déclenche le voile porté comme une arme est biaisé. En Tunisie, on l'a interdit dans certains lieux. La police maltraite celles qui le mettent. Toutes les contestatrices s'y sont donc mises. Au lieu de disparaître, le voile fait des ravages. Ce que révèle ce débat en France est cette vieille tentation sécuritaire dans la gestion de la vie civile. Ensuite s'invitent ceux qui viennent avec de (fausses) solutions dans la poche: une loi, une commission. La France apparaît elle-

même comme fragilisée sur sa propre identité.

### **Maria Bahnini**

**Marocaine, conseil juridique, vit à Rabat**

Si l'on se réfère à l'esprit du Coran, l'objectif du voile est que les femmes n'attirent ni l'attention ni les regards. Or les jeunes Françaises portent le voile non pour être invisibles mais au contraire pour devenir visibles, passant même dans les médias avec complaisance. Le voile ne les protège pas mais les expose. Il y a un drôle de mélange entre rébellion, religion et *Star Academy*. Cette attitude est d'autant plus étonnante que l'école est un de leurs lieux de réussite, où elles étaient montrées comme «modèles d'intégration», en opposition à leurs frères. Ce voile comme symbole d'un retour mal compris à une identité originelle montre qu'elles ne se sont pas senties reconnues comme Françaises à part entière. Au Maroc, les femmes portent de plus en plus le «foulard isla-

mique»: pas le voile traditionnel, qui ne choquerait personne, mais celui importé d'Iran ou d'ailleurs, comme un étendard politique. La rue est enfoulardée, ce n'était pas le cas il y a quinze ans. Nous nous sentons cernées, nous qui ne le sommes pas. Il n'est pas facile au Maroc d'en débattre. Nous vivons donc, par procuration, la discussion en France. Elle prend chez nous un tour encore plus passionné. Nous avons arrêté de réfléchir: nous sommes «pour» ou «contre». Les femmes surtout sont catégoriques. Lorsqu'elles éprouvent un rejet épidermique, percevant le voile comme une menace, elles veulent une interdiction en France. Philosophiquement, et comme juriste, je suis opposée à une loi: le fondement d'une loi est de poser des principes généraux. Or une loi sur le foulard aboutirait à l'inverse, à un arsenal d'exceptions et d'exclusions qui exacerberait les communautarismes. ◆

Recueilli par FLORENCE AUBENAS